

Thèse de Catherine Hébrard Salivas

L'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIVe au XVIIe siècle : production, consommation, commercialisation

Catherine Hébrard Salivas

Thèse soutenue le 16 décembre 2014 à l'université Aix-Marseille
(travail réalisé sous la direction de D.Foy et d'I.Cartron).



Préambule

Le présent article est réalisé à partir de documents établis par Catherine Hébrard Salivas pour sa conférence à Sorèze du 6 août dernier où elle a exposé certains aspects de sa thèse.

OG

La Thèse

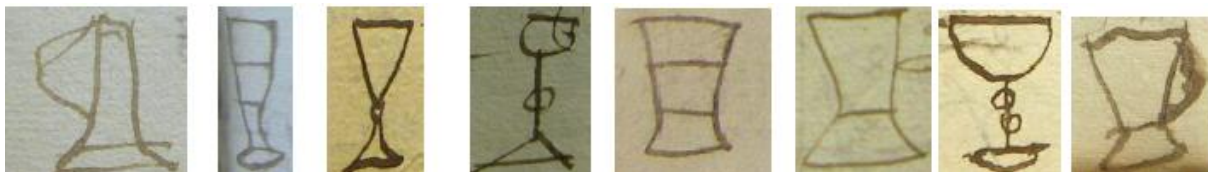
C'est le premier travail d'envergure sur le verre dans le sud-ouest qui allie les sources historiques et archéologiques.

L'espace de l'étude est le quart sud-ouest de la France.

Les sources notariales ont été primordiales dans ce travail de recherche. L'aire d'influence des notaires bordelais s'étend au-delà de l'Aquitaine. Une des difficultés a été la lecture de ces documents.

Les sources notariales

Les minutiers des notaires bordelais apportent de nombreuses informations : comme les noms des verriers, des marchands, les marchandises échangées et leur quantité, les prix et des petites marques parfois représentant des formes de verres à boire qui sont des signatures de verriers ou de marchands de verres. Ces marques nous renseignent sur les formes présentes aux XVIe et XVIIe s.



Aire d'influence des notaires bordelais

ADG

Le temps de travail

Les ateliers fonctionnent toute l'année. Si on analyse les mois pendant lesquels les livraisons de verres ont lieu, on se rend compte qu'elles ont lieu toute l'année avec une baisse en janvier pendant les mois les plus froids et pendant l'été, les mois les plus chauds.

On remarque la même chose en étudiant l'atelier de Saint-Symphorien (en Gironde), atelier pour lequel nous avons le plus de renseignements. Il y a cependant une exception en 1568 où une livraison est prévue en novembre et l'engagement a été signé en juillet. Mais rien ne dit que les verriers ont commencé à souffler au moment de la signature de l'acte, ils ont très bien pu ne commencer qu'en septembre ou octobre.

Il est important de noter que contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions, les ateliers auraient peu d'arrêt de leur activité. Peut-être pour refaire ou réparer les fours.

Il ne semble pas qu'il y ait une réglementation des activités des verreries. **D'après les textes, et non dans les faits, la « charte » de Sommières serait appliquée en Guyenne que dans la seconde moitié du XVIIe siècle.** Ainsi, les verriers d'une partie du sud-ouest échappent à cette réglementation. Aussi, il ne faut pas confondre l'activité des XVIe et début du XVIIe siècles avec celle de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles.

La force productrice

Les données que nous avons sont insuffisantes pour évaluer avec exactitude la force productrice de ces ateliers. On ne connaît pas le personnel qui travaillait dans ces verreries : on sait que plusieurs « maîtres » pouvaient être y être présents. Mais le reste du personnel nous est à peine connu. L'organisation des ateliers du sud de la France, fait référence à de nombreux employés. Mais cette organisation, est celle du XVIIIe siècle. Or la plupart de nos sources sont du XVIe siècle. Ainsi, il n'est pas possible de préciser le nombre d'employés. Et nous ne pouvons pas comparer ce qui n'est pas comparable : organisation des ateliers du XVIe siècle avec celle du XVIIIe siècle. Il est impossible d'inventer les données.

Deux types d'informations ont été recueillis : total d'achat pour une année par certains ateliers de « *salicorn* » et le nombre de marchandises livrées par l'atelier de Saint-Symphorien sur quelques années.

Ces chiffres montrent que certains ateliers semblent plus importants au vu des quantités achetées (ateliers de Saint-Symphorien ou de la Devisse) par rapport aux ateliers de Antagnac ou La Barde. Mais il est possible que ces ateliers se fournissent en « *salicorn* » auprès de marchands signant des actes chez d'autres notaires qui n'ont pas été consultés ou tout simplement pu ne pas passer d'écrits.

Il en est de même pour les quantités produites par l'atelier de Saint-Symphorien : cet atelier pouvait vendre ses productions sans avoir à signer un acte écrit.

Aussi ces données sont à prendre avec du recul, elles permettent toutefois d'émettre des hypothèses. Par exemple, on évalue la quantité d'objets produits par verrier de l'atelier de Saint-Symphorien entre 240 et 399/jour. Ceci est conforme aux hypothèses émises pour d'autres ateliers français à cette époque.

Commercialisation et place centrale des marchands de verres.

Le « *salicorn* » est produit en Aquitaine, dans la région de Narbonne et en Espagne.

Les modes de transports de verres ou de « *salicorn* » sont maritimes, fluviaux, ou terrestres par charrettes ou à dos d'homme.

On se rend compte des relations de confiance qui existent entre les verriers et les marchands. Souvent les marchands avancent les marchandises aux verriers (« *salicorn* », colorants...) et les verriers s'engagent à payer plus tard, soit en verres soit en argent.

La Noblesse et la Réforme chez les verriers de Guyenne

Au XVIe siècle au moins 75% des verriers sont nobles ou qualifiés de nobles : rien ne dit qu'ils le soient vraiment. En effet les recherche d'usurpateurs à la fin du XVIe siècle ont mis en évidence que certains verriers n'étaient pas nobles. Pour autant il semble qu'ils aient continué à travailler le verre. Ainsi être verrier n'entraîne pas automatiquement le statut de noble. Et les privilèges accompagnant le métier de verrier sont aussi bien accordés aux verriers nobles, qu'aux marchands roturiers, comme le montre des décisions de justice.

(Thomas Gachet en 1624 demande l'application d'un édit de 1594 pour ne pas payer de taxe sur les produits destinés au travail du verre. Thomas Gachet n'est pas noble et il obtient gain de cause).

C'est la matière « verre » qui donne des privilèges et non la qualité de l'artisan.

La question de savoir s'il y avait eu de nombreuses conversions au protestantisme chez les verriers au XVIe et XVIIe siècle est très difficile à évaluer par manque de données. On sait qu'il y en a comme dans le reste de la population mais on ne peut émettre que des hypothèses pour en évaluer le nombre (10 à 30% au début du XVIIe siècle). Cette évaluation a été réalisée à partir des prénoms des verriers et ne peut qu'être subjectif. En effet, des études ont montré que les protestants avaient des prénoms de l'ancien testament contrairement aux catholiques. Aussi, nous avons eu un problème avec le prénom Jean qui est porté aussi bien par des Catholiques que par des Protestants.

Les grandes familles de verriers

De grandes « familles » de verriers sont présentes dans le sud-ouest. Ce terme de « famille » doit être pris au sens large : maison dominée par une profession, pas de liens de parenté directs.

- 2 familles seulement au XVe siècle : Coulon et Grenier- Une famille Coulon est connue en Gironde dès le XIIIe siècle, mais on ne sait pas s'il s'agit de la même famille de verriers qu'au XVe siècle.

- 11 grandes « familles » au XVIe siècle : Robert, Grenier, Coulon, Juilhot, Legret, Gonin, Riols, Verbizier, Girard, Maigret, Noguies.

- Au XVIIe siècle : il y a en plus les « familles » Paupaille et Suère et en moins les « familles » Gonin, Maigret et Riols.

Les verriers italiens sont présents à Bordeaux dès 1569. Comme c'est le cas dans d'autres régions françaises, ils viennent d'Altare ou de Venise.

Evolution de la forme des objets – Etablissement d'une Typo-chronologie

La convergence des sources écrites et des « archives du sol » nous a apporté des informations. Elles sont bien complémentaires. Les marques nous indiquent les différentes formes de verre à boire et la persistance dans le temps de leur utilisation.

Cela a permis d'établir une Typo-chronologie du XIVe au XVIIe siècle de 55 formes : 18 formes pour le XIVe ; 8 pour XVe siècle ; 17 pour le XVIe et 12 pour XVIIe siècle.

Classification des objets : Une classification des objets a été établie en 4 groupes en fonction de l'utilisation des objets. Ensuite chaque groupe se décline en différentes formes suivant le type de fabrication.

Groupe A : Verres à boire sont classés en 5 formes

Groupe B : verres à présenter ou à conserver en 3 formes

Groupe C : les formes fermées en 6 formes

Groupe D : les décors en 3 formes

Pour les objets en verre utilisés ou fabriqués dans la région l'évolution de la forme A2 (verre à tige creuse) du Groupe A est bien visible. Cette évolution est moins visible pour les autres formes.

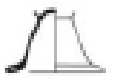


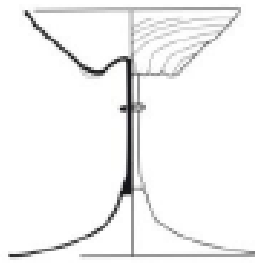


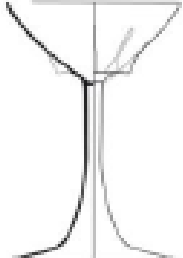






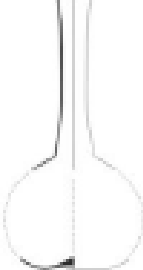




Pour le Groupe B les formes sont bien différentes entre le XIVe siècle et le XVIe siècle.

Différences qui ne sont pas bien visibles pour le groupe C (formes fermées).


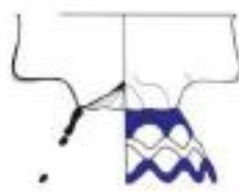
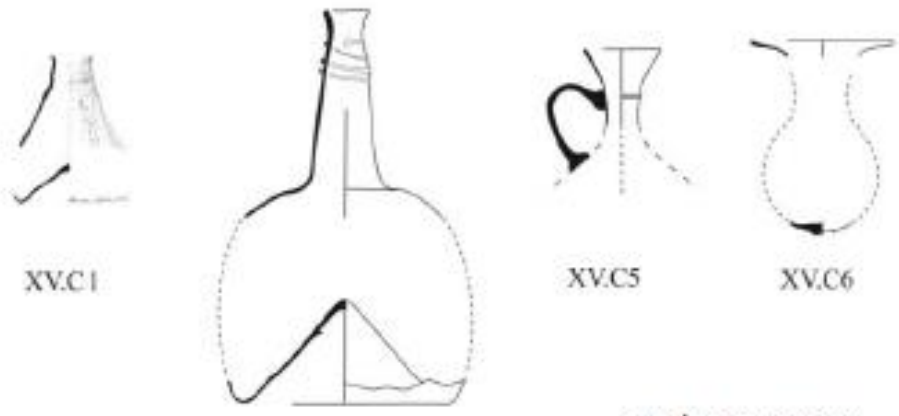
On retrouve sur les 4 siècles des bouteilles à long col, des décors de cordeline sur les goulots, des bouteilles moulées avec des formes de côtes. Une exception toutefois pour les bouteilles moulées de formes carrées, hexagonales ou à sept cotés.

Quant au groupe D, les décors sont très différents d'un siècle à l'autre.








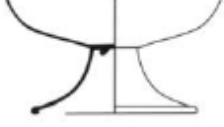


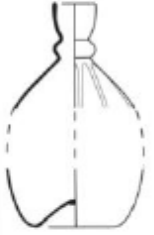



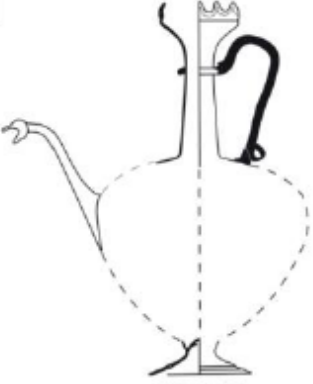


XIVe

<p>Groupe A</p>	 <p>XIV.A1.a</p>  <p>XIV.A2.e</p>	 <p>XIV.A1.b</p>  <p>XIV.A3</p>	 <p>XIV.A2.a</p>  <p>XIV.A4</p>	 <p>XIV.A2.b</p>  <p>XIV.A5</p>
<p>Groupe B</p>	 <p>XIV.B1</p>	 <p>XIV.B2.a</p>	 <p>XIV.B2.b</p>	 <p>XIV.B3</p>
<p>Groupe C</p>	 <p>XIV.C1</p>	 <p>XIV.C2</p>	 <p>XIV.C3</p>	 <p>XIV.C6</p>
<p>Groupe D</p>	 <p>XIV.D1</p>	 <p>XIV.D2</p>	<p>© Hébrard-Salivas C.</p>	

XV e

<p>Groupe A</p>	 <p>XVA2.b XVA4 XIV.A5</p>
<p>Groupe B</p>	 <p>XV.B2</p>
<p>Groupe C</p>	 <p>XVC1 XVC3 XVC5 XVC6</p> <p>© Hébrard-Salivas C.</p>

XVI e

<p>Groupe A</p>	 <p>XVI.A1.a</p>  <p>XVI.A1.b</p>  <p>XVI.A1.c</p>  <p>XVI.A2.b</p>  <p>XVI.A2.d</p>  <p>XVI.A4.a</p>  <p>XVI.A4.b</p>	
<p>Groupe B</p>	 <p>XVI.B2</p>  <p>XVI.B3</p>	 <p>XVI.C6</p>
<p>Groupe C</p>	 <p>XVI.C1</p>  <p>XVI.C2</p>  <p>XVI.C3</p>  <p>XVI.C4</p>	 <p>XVI.C5</p>
<p>Groupe D</p>	 <p>XVI.D1</p>  <p>XVI.D2</p>	<p>© Hébrard-Salivas C.</p>

XVII e

<p>Groupe A</p>	<p>XVII.A1.a XVII.A1.c XVII.A2.a XVII.A2.b</p> <p>XVII.A2.e XVII.A3 XVII.A5</p>
<p>Groupe C</p>	<p>XVII.C2</p>
<p>Groupe D</p>	<p>XVII.D2 XVII.D3</p>

Bibliographie indicative

Berthon, Zélie 2010

BERTON A-A., ZELIE B., La vaisselle en verre dans un contexte monastique : un important corpus des XIII-XVIe siècles découvert à l'abbaye St-Cyprien (Poitiers, 86), In : *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du verre*, 2010, p.120-133.

Foy 1984

FOY D., Verres du XIVe au XVIe siècle provenant de la place de la cathédrale à Montauban (Tarn-et-Garonne), In : *Archéologie du Midi médiéval*, Tome IV, 1986, p.83-91.

Foy 2013

FOY D., Les fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux : le verre médiéval, In : *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2013, p.98-112.

Hébrard-Salivas 2007

HEBRARD-SALIVAS C., Verre, verriers, verreries et marchands de verre à travers les actes de deux notaires bordelais, Raoul Brigot et Jehan Dubois, 1552-1583, In : *Bulletin de liaison du Centre Généalogique du Sud-Ouest*, t. 54, 2007.

Hébrard-Salivas 2007

HEBRARD-SALIVAS C., La verrerie aux XVIe et XVIIe siècles en Aquitaine (exemple du château de l'Herm en Dordogne), *Mémoire de Master 2* dirigé par I.Cartron, Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, 2007.

Hébrard-Salivas 2008

HEBRARD- SALIVAS C., «*Les marques de besoignes* » des verriers et marchands de verre à travers les minutes de notaires bordelais de la deuxième moitié du XVIe siècle au début du XVIIe siècle, In *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2008, p.107-110.

Hébrard-Salivas 2008

HEBRARD- SALIVAS C., L'activité verrière en Aquitaine dans la seconde moitié du XVIe siècle à travers les actes de deux notaires bordelais, Raoul Brigot et Jehan Dubois, In : *Eclats de verre*, n°12, 2008, p.39-47.

Hébrard-Salivas 2009

HEBRARD-SALIVAS C., Pierre Boyleau, marchand de verre bordelais au XVIe siècle, In : *Aquitaine Historique*, n°100, 2009, p.101-118.

Hébrard-Salivas 2009

HEBRARD-SALIVAS C., Etat de la verrerie du puits de Pézenas (12, rue du Château), In : *Etudes héraultaises*, n°39, 2009, p.63-76.

Hébrard-Salivas 2011

HEBRARD-SALIVAS C., Les verreries du Musée d'Aquitaine des XIIe/XIIIe siècles au XVIIe siècle, In *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome CII, 2011, p.33-44.

Hébrard-Salivas 2011

HEBRARD-SALIVAS C., Les verreries des sépultures médiévales bordelaises (Pey-Berland), In : *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2011, p.79-85.

Pons 1996

PONS J., Rapport de fouille 47 3805, La commanderie du Temple de Breuil, *SRA Aquitaine*, 1996.

Sénéle 2009

SENELE E., Un échantillon de verrerie provenant de sites archéologiques du Poitou-Charentes, In : *Bulletin de L'association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2009, p.75-78.